

Eglise d'Evreux

Supplément du Mensuel de l'Église catholique de l'Eure



Supplément Pentecôte 2018

Diocèse
d'Evreux

CONFÉRENCE

De Mgr Cyprien
Nbuka
▶ pages 16-25

HOMÉLIE

De Mgr Nourrichard
▶ pages 27-29

DÉLÉGATION DE BOMA

Visite fraternelle
et missionnaire
pages 32-35

TÉMOIGNAGES

Lettre pastorale
de notre évêque
▶ pages 36-39

ÉDITORIAL

- ◇ Mille mercis 3

L'AVANT RASSEMBLEMENT

- ◇ La communication 4-5

SAMEDI - spécial Jeunes

- ◇ Témoignages de jeunes 6-7
 ◇ Jeunesse, espoir et oxygène
 de l'Église et de la société 8-11

DIMANCHE

- ◇ Jour J 12-13
 ◇ L'Observatoire Diocésain
 Économique et social 14-15
 ◇ L'Esprit dit : « Osons la catholicité
 de l'Église » 16-25
 ◇ Homélie de la Pentecôte 27-29
 ◇ 70 ans, ça se fête ! 30

DIVERS

- ◇ Echos des paroisses 31
 ◇ Visite fraternelle et missionnaire 32-35
 ◇ Lettre pastorale de notre évêque 36-39





**Mme Marie-Odile Lepoutre
et Père Michel Daubanes**

Mille mercis...

A la Pentecôte, l'Esprit Saint a donné à chacun de comprendre l'autre et de s'exprimer dans sa propre langue (Ac 2, 4. 8).

Lors de la messe du rassemblement de la Pentecôte 2018, la Bonne Nouvelle a pu être proclamée en différentes langues.

Merci à notre évêque qui a voulu, contre vents et marées, ce rassemblement.

Thank You à tous les bénévoles qui ont œuvré pour sa réussite les deux jours et parfois même bien avant.

Tak aux membres des Commissions et de toutes les équipes qui se sont impliqués dans un domaine ou sur un thème particulier.

Gracias aux responsables de paroisses qui ont relayé l'information et ont tout fait pour que le maximum de personnes participe.

Kiitos à Nathalie, l'infatigable secrétaire de la démarche synodale qui a poursuivi son œuvre

jusqu'à la rédaction du fil rouge du présent numéro.

Köszönet à celles et ceux qui ont envoyé leurs témoignages pour qu'ils soient ici publiés.

Ngiyabonga à nos frères africains qui ont pris le soin de relire très sérieusement leur visite fraternelle et missionnaire pour l'occasion.

Misaotra à Elguette qui par sa jeunesse et son enthousiasme a mobilisé les jeunes de chez nous.

Podakovanie aux auteurs d'articles dans les différents journaux paroissiaux qui nous permettent de voir la répercussion de l'évènement dans les paroisses.

Ačiū..., Grazie..., Gratia..., Takk..., Dzięki..., Obrigado....

Quant à nous deux, nous rendons grâce à Dieu !

Pentecôte 2018

La communication

Envisager une telle rencontre nécessite une bonne préparation et une communication efficace. La chargée de communication du diocèse nous relate les étapes, les questionnements, les décisions qui ont conduit à la réalisation la plus belle possible.

1^{er} février 2017 : Michel Daubanes, notre vicaire général, m'interpelle pour faire partie de l'équipe de pilotage de la fête. À partir de ce moment-là, j'ai commencé à réfléchir à la communication de cet événement diocésain d'importance.



Entre la création d'un document mémoire, d'une vidéo de reportage sur la mise en place des décrets, des bannières, un objet pour la fête, des flyers, tracts et affiches et un plan général de communication sur les 18 mois, les relations médias paroissiaux et départementaux et réseaux sociaux, le site internet... la préparation de la couverture de la fête tant par des médias écrits, TV et radio, amis également pour les photos, voire des vidéos... les idées foisonnaient... Une commission communication était mise en place (Emmanuel Bloch et Céline Marchand).

Et pourtant malgré le côté mécanique d'un plan de communication d'un événement, cette fois-ci quelque chose de nouveau a émergé.

Je n'aborderai que succinctement la mise en œuvre des bannières, flyers, tracts et programmes qui sont récurrents à de nombreux événements. Entre la recherche de prestataires, les devis, le message et la concrétisation de ce dernier, rien d'exceptionnel !

Le choix de l'objet de la démarche, la recherche de prestataires et le suivi : pas nouveau !

Les minis articles pour les journaux paroissiaux, les articles dans la presse (Emmanuel Bloch), la page spécifique sur le site, la mise à jour : du courant.

Le choix d'un photographe pour l'évènement, l'assurance de la présence de médias comme RCF ou KTO le jour de la fête, d'un journaliste de presse écrite et leur accueil à la Pentecôte : rien d'original !

J'ai cependant trouvé beaucoup plus difficile la communication en interne. La mobilisation a été lente et semblait peiner à démarrer plus que pour les rassemblements précédents.

Ce qui a été nouveau dans la communication, c'est le travail en amont de la vidéo et du document mémoire.

La recherche de prestataires extérieurs étant indispensable pour un résultat professionnel, il s'agissait de lier un coût raisonnable et une prestation de qualité. En amont du choix des deux partenaires, un travail de synthèse a été mené (par Nathalie Lisneuf) sur toutes les remontées des visites pastorales de notre Évêque. Le second temps, Nathalie et moi-même avons sélectionné des initiatives (une cinquantaine

au départ) qui nous semblaient refléter l'esprit de la démarche dans les cinq domaines, pour la vidéo et le document mémoire. En parallèle, nous recherchions les personnes qui étaient en responsabilité de ces expériences. Après un second travail de tri avec Michel Daubanes, il s'agissait de contacter les personnes susceptibles de répondre aux journalistes. Conjointement, les prestataires ayant été sélectionnés, un travail de conception et une méthodologie étaient mis en place avec chacun d'eux. La difficulté était de sélectionner des dates entre les personnes ayant accepté d'être interviewées et les journalistes, en les regroupant sur un ou deux jours pour le document écrit et en essayant de profiter d'initiatives qui avaient lieu dans la période pour la vidéo. Assurer le suivi, organiser les interviews de l'Évêque, relire les documents ou les visionner, les juger, apporter des corrections ont conclu ce travail passionnant.

La seconde innovation a été la place des réseaux sociaux dans le plan de communication.

Depuis le dernier rassemblement, les réseaux ont pris une place prépondérante dans la communication. La page Facebook (FB) ou le compte Twitter du diocèse, celui de notre Évêque sont très bien suivis. Il s'agissait de faire plus que l'annonce sur ces réseaux. Outre la page spécifique de la démarche synodale sur FB, j'ai élaboré une stratégie pour les jours précédents la Pentecôte et le jour même. Quinze jours avant, nous avons réalisé avec notre Évêque trois minis vidéos d'annonce de moins d'une minute pour Twitter. Notre Évêque avec enthousiasme invitait à venir participer à cette fête. La dernière des vidéos a été faite avec Mgr Mbuka en visite chez nous, chacun dans sa langue. Ces vidéos ont été diffusées à J-15, puis J-7 puis J-2.

Le samedi des jeunes, les temps forts de la journée étaient relayés en temps réels sur Facebook et Twitter (moi-même et Ludovic Bazin). Le jour J nous avons assuré du direct sur Facebook (moi-même) : photos et vidéos et sur Twitter (Céline Marchand) : des *livetweets* (les vidéos minis reportages et les images en direct).

Ces deux nouvelles expériences reflètent l'évolution de la communication. L'écrit reste important, mais les images, la présence sur les réseaux sociaux en direct, en instantané sont devenus indispensables. Il suffit de voir les pics de fréquentation lors des publications des albums photos, des vidéos et du direct.

Jacotte Faivre du Paigre

Ce fut une bonne occasion de montrer aux « périphéries » que l'Église est vivante, moderne, à l'écoute, attentionnée, communicante, invitante. Elle est également ancrée dans la réalité au regard des sujets abordés. Plus personnellement, c'est le type d'événement que je trouve rassurant, revitalisant. Enfin, la quantité des participants et notamment des jeunes, permet d'être optimiste pour l'avenir.

Samedi - Spécial Jeunes...

Le vendredi 18 mai, arrivée au Pavillon des Aulnes, au Vaudreuil, je vois les lieux investis par quantité de « ruches ». C'est impressionnant! Les ouvriers sont nombreux. Les uns montent les tentes qui abriteront les activités diverses, d'autres mettent en place le lieu de la liturgie. Des bénévoles installent les chaises pour la célébration. L'équipe d'accueil, rassemblée par la paroisse St Pierre des Deux Rives, fait connaissance des lieux et garnit les sacs de toiles, aux couleurs de la Démarche Synodale, de plusieurs documents. Cela fait beaucoup d'abeilles qui travaillent à la préparation!

Le samedi 19 mai, ce sont environ cent jeunes et beaucoup d'accompagnateurs qui se rassemblent pour un défi sportif, sous un ciel lumineux. Cette course d'orientation les mène à la recherche des fruits de l'Esprit Saint. Le dîner, barbecue géant, fut suivi du concert très enlevé de Grégory Turpin, agrémenté de son témoignage et d'une veillée d'adoration.



Célébrer la Pentecôte !

À l'occasion de ce rassemblement diocésain, notre évêque, Monseigneur Christian Nourrichard, a mis les jeunes à l'honneur en nous invitant à nous réunir sur l'ensemble du week-end !

Ainsi, nous étions une centaine de jeunes, issus des quatre coins du département, à nous retrouver pour deux jours riches de fraternité, de prière et de joie.

Le défi sportif a fait office d'une bonne entrée en matière. En nous répartissant en groupes, le défi a permis de provoquer des rencontres et nous a aidé à

fraterniser avec des jeunes que nous ne connaissions pas au point de départ.

Le week-end a également été marqué par les témoignages de Grégory Turpin et des jeunes de « Jeunesse Lumière ». Ces témoignages ont été bouleversants pour un grand nombre d'entre nous, sûrement parce qu'en écoutant leurs cheminements, parfois sinueux, on peut trouver des similitudes à nos propres vies dans les difficultés rencontrées et nous apercevoir que Dieu est bien plus grand que nos embûches.

Enfin, nous retiendrons de ce week-end les multiples temps de prières proposés comme la louange avec Grégory Turpin, la nuit d'adoration ou encore la messe d'envoi en mission présidée par notre évêque. Ces temps de prières sont les plus marquants sans doute parce qu'on ne les perçoit pas seulement comme des temps de prières mais des événements à part entière où les nouvelles rencontres faites pendant le week-end ont permis d'élever à l'unisson nos prières et de laisser paraître une volonté commune de suivre le Christ dans la joie ! Bien fraternellement.

Jean-Sébastien Dehors

Retour aux racines...

Après une après-midi dans la nature (et dans les orties, pour certains !) lors de la course d'orientation, nous avons dîné à la manière des hommes de Cro-Magnon : frites et viande avec les doigts ! Délicieux, mais pas forcément très propre... La nuit tombée, après un temps de louange avec Grégory Turpin suivi d'un temps d'adoration, ce fut une première nuit sous tente pour certains, dont Elguette, responsable des jeunes de la délégation congolaise. Une initiation brutale avec un réveil à 5°C le matin, découverte du camping en Normandie ! En somme, une journée très agréable en pleine confrontation avec les éléments !!!

Anastasia Schenckery, Aumônerie Andelle Pays de Lyons



Expression de participant...

« Cette journée nous a permis de rencontrer d'autres jeunes du diocèse, d'apprendre à nous connaître... »



Le sommet ...

C'est concert de louange de Grégory Turpin et son témoignage ! Son parcours nous a touchés. Voilà ce que nous avons retenu de son témoignage :

« A 18 ans, je suis rentré dans une communauté religieuse, au Carmel de Montpellier.

Un an plus tard, je quittais le noviciat pour des raisons de santé. J'ai sombré dans la dépression. J'ai voulu m'en sortir en m'éloignant de Dieu. Je me suis lancé alors dans la musique et j'ai rapidement mené la vie d'une petite star. J'ai découvert les mirages de la célébrité et les illusions de la drogue. Et finalement le désespoir, le dégoût de vivre. C'est là, du plus profond de l'abîme, que je suis revenu vers Dieu. Aujourd'hui une paix profonde s'est faite en moi, réconciliant mon désir de Dieu, mon amour pour l'Eglise et ma vocation musicale. J'ai trouvé une joie profonde à être là où je suis.

Lutter contre nos blessures peut nous empêcher longtemps de voir notre véritable appel. En les accueillant, nous mesurons à quel point nous avons besoin d'aide, besoin de Dieu, et c'est alors seulement que nous pouvons écouter sa voix ».

Merci d'avoir bouleversé nos cœurs, Grégory.

Marie-Pia, Emma et Chloé Auclair

Jeunesse, espoir et oxygène de l'Église et de la société

Les jeunes ont pu entendre un membre de la délégation de Boma, Elguette Lelo-Niati. Elle représentait la Pastorale des jeunes de son diocèse et a partagé son expérience dans une longue intervention.

C'est pour nous un motif de joie et de reconnaissance envers Mgr Cyprien Mbuka, notre Évêque de Boma, qui a voulu associer les jeunes de Boma dans la délégation qui visite le diocèse d'Évreux. Un signe de reconnaissance envers vous, Mgr Christian, Évêque d'Évreux et à travers vous envers tous les fidèles de votre diocèse pour l'accueil qui nous est réservé.



L'année passée, une délégation de votre diocèse a visité le diocèse de Boma. Nous avons été dans la joie de partager avec les membres de cette délégation la réalité pastorale dans le contexte de notre culture. Au nom de tous les jeunes de Boma, je viens partager avec vous les efforts consentis par le diocèse de Boma dans l'encadrement des jeunes.

Dans ses attributions, notre Commission diocésaine de Coordination Pastorale a la charge d'encadrer, au niveau de la vie paroissiale et

diocésaine, les jeunes scolarisés et non scolarisés, afin de conduire les non baptisés à la vie chrétienne, et pour donner aux autres une formation devant les amener à participer à la vie de la communauté chrétienne et à la mission de l'Église ; mission d'évangélisation et de sanctification.

Pour s'acquitter de cette noble mission, notre commission organise l'année initiatique des jeunes. C'est-à-dire, une série d'activités au bénéfice des jeunes tout au long de l'année pastorale. Il y a entre autres :

1. Coordonner et animer différents groupes ou mouvements des jeunes en aidant chaque groupe à comprendre sa spiritualité propre et en mettant à leur disposition des textes de référence indiqués et bien choisis.
2. Faire participer, dans la mesure du possible, les jeunes de notre diocèse aux différentes Journées de la Jeunesse organisées au niveau national, régional et mondial.
3. Aider les jeunes à la pratique du pèlerinage et à la célébration entre jeunes des grandes fêtes liturgiques.

Différents groupes ou mouvements de jeunes.

1. **Le Groupe Armée des Petits Anges (APA)**
Ce groupe constitue un mouvement d'Action Catholique pour enfants de 3 à 9 ans qui vise à donner à ces derniers une formation intégrale pour les préparer à devenir des bons chrétiens

et des bons citoyens. Il est comme une sorte de propédeutique au Groupe Kizito-Anuarité. Son organisation voudrait refléter l'organisation de l'armée céleste, constituée des Anges, dont le Christ est le Chef et le centre.

2. La Légion des Petites Âmes (LPA)

Dont la spiritualité est fondée sur l'humilité à l'exemple de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, qui invite à l'enfance missionnaire de Jésus-Christ. Les membres de ce mouvement sont initiés à la pratique de l'amour miséricordieux. Retenons que ce mouvement regroupe les chrétiens de toute catégorie, jeunes et adultes, laïcs et consacrés.

3. Les jeunes de Lumière

Un mouvement des jeunes typiquement congolais qui encadre les grands jeunes de 15/17 ans à 25 ans et plus. Il vise à donner aux jeunes une formation qui les aide à devenir des nouvelles créatures en Jésus-Christ. Des jeunes qui portent la lumière du Christ et qui rayonnent de sa présence.

4. Les Scouts

Un mouvement international dont l'objectif est de former les jeunes garçons et jeunes filles, corps et âme en vue de développer en eux les vertus morales, religieuses, intellectuelles et assurer leur caractère physique.

5. Le Groupe Kizito Anuarité (KA)

C'est le groupe le plus important dans le diocèse et pourquoi pas à travers le pays. Une spiritualité pour enfants typiquement congolais, née dans le souci de donner aux enfants un cadre pouvant les aider à mûrir leur foi dans l'intervalle entre l'âge de la catéchèse préparatoire à la première communion et celui de l'admission dans les groupes de formation des grands jeunes. C'est dans ce sens que le but poursuivi est l'éducation chrétienne et religieuse des enfants pour combler des lacunes causées dans certaines écoles à travers la catéchèse scolaire et la démission de certaines familles quant à leur responsabilité chrétienne.

Ainsi, la méthode initiatique est celle de faire comprendre aux enfants que leur avenir est entre leurs mains.

Cette méthode est celui de la lecture des événements, c'est-à-dire rendre les enfants attentifs aux problèmes concrets de la société en vue de les affronter à la lumière de l'Évangile, sur les traces des martyrs « Kizito et Anuarité ». Cette initiation se propose donc de former les enfants à devenir des hommes selon le cœur de Jésus-Christ.



*Notre souhait est
de fraterniser avec
des jeunes du
diocèse d'Évieux*

Pour ce faire, les fondateurs de ce mouvement se sont inspirés de la psychologie de l'enfant pour placer la formation des Kizito / Anuarite dans un cadre initiatique : le martyr. Ce cadre est tiré d'un monde conçu pour les jeunes, à partir de l'histoire réelle de Saint Kizito et de Bienheureuse Anuarite dont ils portent les noms et assument les devises de vie, à savoir : « prenons courage » pour les Kizito et « aime et fais plaisir » pour les Anuarite. Il s'agit du mot d'encouragement mutuel des martyrs de

l'Ouganda, en route pour le bûcher de Namougongo ainsi que de l'adaptation de la devise de la bienheureuse Anuarite dans sa vie religieuse (Servir et faire plaisir).

Les jeunes de notre diocèse sont attentifs et proches des enfants en situation difficile



En vue d'aider les Kizito-Anuarite à marcher vers leur idéal, la formation se donne sous forme d'étapes dans le cadre du martyre de leurs patrons qu'ils veulent imiter. Aussi doivent-ils se comporter dans le clan et dans la société, comme s'ils étaient en route pour leur propre martyre. Ils passeront pour cela par des étapes, marchant d'une localité à une autre, à l'exemple des ancêtres de leurs clans. Nous appelons ces étapes Voyages. Ils sont au nombre de quatre et portent les noms de villages, localités ou cités, situées sur le chemin que suivirent Saint Kizito en Ouganda et Bienheureuse Anuarite au Congo, ainsi que leurs compagnons, quand ils furent conduits aux lieux de leur supplice.

Ces différentes étapes peuvent être considérées comme une montée, exigeant de chacune d'elles un effort plus grand. Le KA « grandit devant le Seigneur » et monte vers son idéal. Soulignons également que la formation des KA porte sur quatre centres d'intérêt à savoir : la formation doctrinale, la formation religieuse et spirituelle, la formation intellectuelle, civique et morale, la formation technique et pratique.

La formation est assurée par quatre encadreurs : quatre filles pour le clan des Anuarite et quatre garçons pour le clan des Kizito (Un Clan, au sens large signifie ensemble des Kizito et Anuarite d'une même paroisse ou d'un même établissement scolaire dont il porte le nom. Au sens strict, c'est l'ensemble de plus ou moins 64 Kizito ou l'ensemble de plus ou moins 64 Anuarite). Ces encadreurs ont chacun une fonction précise et portent le nom des personnes qui ont joué un rôle important dans le cheminement de la foi et l'accomplissement du martyre de nos deux héros et patrons.

- 6. D'autres jeunes** sont encadrés dans les Mouvements d'Action Catholique tels que le Renouveau dans l'Esprit, la Légion de Marie, la Communauté Familles chrétiennes, la fanfare diocésaine, ainsi que les chorales de nos différentes paroisses.

Participation des jeunes dans la vie de l'Église.

Les jeunes de Boma participent activement à la vie de nos paroisses. Ils sont engagés comme servants de messe, louangeuses, membres de service d'accueil, membres des chorales, des différents Conseils, tant au niveau paroissial, décanal et diocésain. Cela se remarque par le nombre considérable de jeunes de notre diocèse qui s'engagent dans la vie religieuse et dans la pratique des sacrements.

Grandes activités

diocésaines des jeunes.

Chaque année, les jeunes de notre diocèse participent aux différents pèlerinages organisés pour eux. Citons deux autres grandes activités organisées pour les jeunes :

Les Journées diocésaines des Jeunes :

Tous les deux ans, ces journées sont une occasion de rencontre et d'échanges d'expériences entre les jeunes de nos différentes paroisses et de nos différents mouvements de jeunes autour d'un thème choisi à l'avance.

La célébration de la journée de Sainte Enfance :

Une célébration ponctuée par deux moments forts :

- » Une conférence sur l'Enfance Missionnaire, suivie d'une série d'activités culturelles, la veille.
- » Un défilé avec les jeunes animé par la fanfare diocésaine et une célébration eucharistique présidée par Mgr l'Évêque, messe au cours de laquelle les enfants donnent leur contribution à la caisse de la solidarité universelle.

Et depuis cette année pastorale, cette célébration est couplée avec les Rameaux des jeunes, c'est-à-dire, la célébration de la Journée Mondiale de la Jeunesse, le dimanche des Rameaux.

Nous ne pouvons pas clore cette communication sans vous dire que les jeunes de notre diocèse sont attentifs et proches des enfants en situation difficile tels que les orphelins et les enfants de la rue. Chaque année, une visite avec célébration eucharistique est organisée sous la présidence de l'Autorité diocésaine suivie d'un repas de fraternité et des dons en nature collectés au profit de ces enfants.

Projets d'avenir

- » Notre souhait est de fraterniser les jeunes du diocèse d'Évreux et ceux du diocèse de Boma, en vue de partager les expériences intégrales de pastorale pour un avenir meilleur des Églises locales de Boma et d'Évreux.



Donner aux enfants un cadre pouvant les aider à mûrir leur foi

- » Que les jeunes des diocèses d'Évreux et de Boma bénéficient d'une formation intégrale pour le bien-fondé de l'Église en leur assurant une étroite, franche et sincère collaboration par leurs Ordinaires.

Certes, nous ne saurons pas vous donner tous les détails de ce qui se fait à Boma, notre diocèse, pour l'encadrement de la jeunesse, espoir et oxygène de l'Église et de la société. Ces quelques lignes suffisent pour vous rendre compte que la Pastorale des Jeunes occupe une grande place dans le projet pastoral de notre diocèse.

Au nom de tous les jeunes de Boma que je représente, je vous dis merci pour votre aimable attention.

Mlle Elquette Lelo Niati

Dimanche - Jour J...



Et puis, le dimanche est arrivé dans le brouillard. La ruche s'est activée pour accueillir les participants, mais c'est une marée humaine qui a envahi les lieux. Nous avons fort à faire pour accueillir tout ce monde et en particulier nos invités

extraordinaires: L'évêque de Boma (RDC) et une délégation de sept personnes, présents dans le diocèse depuis l'Ascension. Au cours de la matinée, en même temps que le soleil se dévoilait, les tentes des activités se sont remplies. Pour les jeunes qui avaient dormi sur place, un témoignage de « Jeunesse-Lumière » leur était offert. Sous une tente centrale, certains se sont installés pour découvrir la vidéo où quelques actions de la Démarche Synodale sont commentées par notre évêque. (vidéo visible sur le site internet du diocèse... evreux.catholique.fr).

Tout autour, dans les diverses tentes, nous avons pu vivre des temps de rencontres, de témoignages ou de débats autour du dialogue inter-religieux, des chrétiens en politique et dans les mouvements, des Fraternités Missionnaires, des vocations, des communautés nouvelles et de l'accompagnement spirituel. « Le Christ appelle et envoie. Osons être des relais ». Oui, osons!

De même dans le pôle Solidarité et Monde du travail et associatif:

« Le Christ vit. Osons être des vivants ». Oui, osons!

Au fond du village de tentes, un peu à l'écart, la tente de l'adoration accueillait, dans le silence et tout au long de la journée, ceux qui souhaitaient se recueillir, avant, peut-être, d'aller recevoir le sacrement de réconciliation auprès d'un prêtre disponible. « Le Christ prie. Osons dire Notre Père ». Oui, osons!

La catéchèse, avec ses activités autour des cinq sens, débordait de jeunes et d'adultes, repérables avec leurs foulards verts et leurs bracelets: « Je prie



Jésus avec mes cinq sens ». Oui, jeunes et adultes, car ce qui s'y vivait intéressait toutes les générations.

- Chacun a pu « voir » des icônes, une croix, des images et des phrases d'Évangile, avec la mission de mettre en lien l'extrait de Bible et l'image qui correspond.
- Chacun a pu « entendre » divers instruments de musique et de percussion, mais aussi chanter, pour prier, communiquer avec les autres et même faire silence pour mieux entendre le Seigneur qui nous parle.
- Chacun a pu « sentir » l'encens, le parfum du saint Chrême, les fleurs et les bougies, tout ce qui fait l'odeur d'une belle liturgie.
- Chacun a pu « toucher » un chapelet, une Bible, se donner la main et gestuer le Notre Père.
- Chacun a pu « goûter » du jus de raisin, du pain de diverses sortes, dont du pain azyrne, et observer plusieurs images de repas dans la Bible, en essayant de les reconnaître.

La prière était au centre de toutes ces activités.

À midi, nous avons rendez-vous avec Mgr Cyprien Mbuka pour une conférence sur le thème « Osons la catholicité de l'Église ».



Merci à sœur Hélène de nous avoir initié à gestuer la Parole de Dieu



La personne malade : l'écouter, la visiter, l'accompagner...

Merci à ceux qui nous aident. Merci à ceux qui sont présents en permanence à nos côtés. (une personne handicapée)



Tentes des Confessions

L'Observatoire Diocésain Économique et social

L'Observatoire avait toute sa place dans les carrefours du matin. Ses responsables nous en redisent les objectifs, les points d'attention et les moyens mis en œuvre. Des jeunes ont témoigné au cours de cette animation.

Le 27 avril 2017, notre évêque Christian lançait l'Observatoire Diocésain Économique et Social, inscrit dans la lettre de mission de l'équipe Mission de France d'Évreux. Il s'agit de :

- » *Regarder les situations que vivent les personnes,*
- » *Discerner les critères dans lesquels intervient notre foi*
- » *Transformer / Innover en mettant en place des projets simples en lien avec les Services diocésains et des associations non confessionnelles.*

Le bureau constitué au sein des acteurs du diocèse s'est lancé dans le premier chantier, autour des problématiques des jeunes de 16 à 25 ans qui représentent 12 % de la population. Dans un deuxième temps, à partir du mois de novembre 2018, le thème des familles, leur diversité, force et fragilité sera abordé avec l'aide de la Pastorale des familles.

Le bureau a effectué une étude statistique sur l'emploi, la scolarité, la démographie, la situation familiale, la santé de la jeunesse Euroise. Nous avons rencontré des jeunes pour recueillir leurs témoignages. Le point majeur qui ressort est l'isolement des jeunes :

- » *Isolement affectif, absence de support familial,*
- » *Isolement économique (pauvreté), en particulier celle des jeunes de 18 à 25 ans privés de droits.*
- » *Isolement géographique, du fait de la dispersion et de l'étendue*
- » *Isolement éducatif, décrochage, échec scolaire...*
- » *Isolement culturel ou social*
- » *Isolement dans le domaine de la santé*
- » *et du déficit en accompagnement.*

Invités à « Oser être des vivants », l'Observatoire a présenté ses travaux sous forme de tableaux, mais a surtout donné la parole à des jeunes. Quatre d'entre eux, Delphine, Anastasia, Michaël et Géraud, ont accepté de venir témoigner à Pentecôte 2018 devant une assistance nombreuse. Un grand merci à eux.

Delphine a éprouvé des difficultés pour trouver sa voie, « les études, je ne m'y voyais pas », mais sa conseillère d'orientation lui dit de s'orienter vers un bac STL (Sciences et Technologies de Laboratoire). Elle s'est résolue à partir

à Lille pour poursuivre ses études, « le manque familial s'est fait sentir, je venais de perdre mon père. Quand des moments sont difficiles à passer, je peux compter sur la bonne équipe d'aumônerie que j'anime (aumônerie Andelle Pays de Lyons) mais aussi sur des gens de la paroisse qui sont toujours présents, la foi nous aide ». Aujourd'hui technicienne de laboratoire, elle souhaite reprendre le cycle d'étude.

Anastasia insiste sur « la nécessité de passer par internet pour combler l'isolement dont sont victimes beaucoup de jeunes dans

l'Eure ». Elle propose « l'organisation de covoiturage par des paroissiens pour les jeunes qui en font la demande par un groupe WhatsApp par exemple, un genre de BlaBlaCar paroissial ! Cela répondrait à la fois à un besoin des jeunes de se déplacer pour des entretiens, des stages, la journée défense et citoyenneté, les sorties, voir les amis, etc... mais aussi au besoin d'avoir un système de support humain qui manque à beaucoup pour réussir scolairement et professionnellement et oser poursuivre ses rêves ».



Arrivé en France du fait d'un rapprochement familial en avril 2017, Michaël a éprouvé des difficultés pour faire face à cette nouvelle culture, puis pour poursuivre ses études. Il a trouvé du soutien pour se réorienter sur un BTS en alternance grâce à une entreprise qui l'a accepté. « Le problème des jeunes Eurois qui ne s'en sortent pas avec le système scolaire, est dû à mon avis, au manque de soutien pour les jeunes issus des milieux populaires ». Difficulté pour les jeunes en 3^{ème} au moment de trouver un stage de découverte, « ils ne font pas forcément ce qu'ils envisagent pour leur avenir par manque de réseau ».

Géraud, originaire du Togo s'est retrouvé seul, sans famille et en danger au pays. Son entraîneur sportif l'a fait partir en France, où il a été abandonné par le passeur. « J'ai eu à traverser des périodes très difficiles pour m'intégrer et surtout pour me situer sur tous les plans ». Il a été renvoyé de foyer en foyer, a dormi dehors, subi

une Obligation de Quitter le Territoire, mais : « J'ai eu la chance de rencontrer de bonnes personnes aux bons moments quand il faut et où il faut ». Géraud a croisé des personnes pendant ses activités sportives qui lui ont conseillé de s'inscrire pour se scolariser et une conseillère d'orientation au CIO de Vernon lui a fait passer des tests de positionnement. Elle l'a orienté vers le lycée Jean Moulin des Andelys où il a poursuivi trois bonnes années scolaires. « Pendant toutes ces années, j'étais dans un foyer et j'étais mon propre responsable. Grâce aux conseils de mes professeurs et l'accompagnement du Père Denis, je ne me suis pas senti abandonné et c'était là que je trouvais la force pour continuer et surpasser mes difficultés et sans oublier que j'avais vraiment la foi et une très grande confiance en Dieu ». À une semaine de passer son bac, sa demande de régularisation a été rejetée ; ce qui l'obligea à quitter son logement, sans revenu. Son équipe d'accompagnement et tout le corps enseignant l'ont soutenu, et il a obtenu enfin un titre de séjour. Il poursuit aujourd'hui ses études supérieures en alternance chez EDF dans une centrale nucléaire. « Heureusement que moi j'ai eu la chance d'avoir rencontré une famille qui m'a accompagné dans toutes mes démarches ».

Le Christ vit, comment être des vivants ?

Des associations ou organismes existent déjà proposant leur accompagnement, comme les Missions locales, les points ou bureau d'information jeunesse, des conseillers en Insertion, des associations de santé publique, les clubs de sport, de loisirs, les lieux de rencontre des jeunes, les mouvements et aumôneries...

Surtout observons, observons les jeunes qui nous entourent, qui vivent autour de nous. Repérons leurs difficultés et ne restons pas indifférents. Osons créer du lien avec eux et trouver en nous, par notre expérience ou en communauté, les solutions d'accompagnement qui les aideront à sortir eux-mêmes de leur isolement.

Les membres du bureau de l'Observatoire.

L'Esprit dit : « Osons la catholicité de l'Église »



L'Esprit dit :

Qu'il est beau et doux d'habiter en frères et sœurs tous ensemble (Ps 133, 1).

Tel est le cri de joie qui jaillit de mon cœur et qu'ensemble avec mes frères et sœurs de la délégation de Boma voudrions vous transmettre au nom de toute la communauté diocésaine de Boma. Lorsque mon frère, S. E. Mgr Christian Nourrichard, m'avait invité à dire un mot lors de cette rencontre qui marque la clôture de la démarche synodale de l'Église sœur d'Évreux, j'ai accepté avec empressement et joie ; cette offre, en effet, a suscité en moi une profonde satisfac-

tion spirituelle, car c'était pour moi une grâce, une manière de communier à la joie de l'Église de Dieu qui est à Évreux ; mais au-delà de cette communion personnelle, j'y voyais une expression ecclésiale de la solidarité entre nos deux Églises-sœurs.

“L'Esprit dit : « Osons la catholicité de l'Église »”. Tel est le sujet qui m'a été proposé. Par écho, ce titre m'a renvoyé à un itinéraire vocationnel. Aussi mon intervention s'articule-t-elle autour de trois points formulés comme suit :

- » « *L'Esprit dit* » : parole d'appel et d'envoi ;
- » « *Osons* » : parole d'identification, de crainte, d'assurance et d'engagement ;
- » « *Catholicité de l'Église* » : parole de mission et de coresponsabilité.

« L'Esprit dit » : *parole d'appel et d'envoi*

L'expression « L'Esprit dit », renvoie, entre autres, aux Actes des Apôtres qui, plus d'une fois, utilisent cette expression. Dans ses activités missionnaires à Césarée, qui ont conduit au baptême de Cornélius, saint Pierre est conscient d'être guidé par l'Esprit. C'est l'Esprit qui lui dit d'y aller sans attendre (cf. Ac 10, 19-20). Toujours dans les Actes des Apôtres, l'action missionnaire de Paul est sous la mouvance

de l'Esprit, qui tantôt l'empêche de se rendre à tel endroit (cf. Ac 16, 6-7) tantôt le persuade d'aller à tel autre (cf. Ac 16, 10). Cette même expression « L'Esprit dit » se retrouve aussi dans l'Apocalypse de saint Jean dans laquelle l'Esprit s'adresse aux sept Églises locales qui, par cette formule, sont invitées à être attentives à ce que le Christ dit (Ap 1, 1. 8. 12. 18. ; 3, 1. 7 ; 14, 13 ; 22, 17).

Il n'est pas étonnant qu'avant de les quitter, Jésus promet à ses disciples qu'il demandera à son Père de leur donner un autre Protecteur qui sera pour toujours avec eux (cf. Jn 14, 16) ; c'est ce Protecteur, l'Esprit Saint, qui se chargera de leur enseigner toutes choses, de leur rappeler tout ce qu'il leur avait dit (cf. Ac Jn 14, 26) et de les introduire dans la vérité toute entière (cf. Jn 16, 13). Cet Esprit leur a été effectivement donné : « Recevez l'Esprit Saint », dit Jésus ressuscité à ses disciples (Jn 20, 22). Les Actes des Apôtres affirment clairement qu'« Une fois élevé à la droite de Dieu, Jésus a reçu du Père le don qu'il promettait, c'est-à-dire l'Esprit Saint, et il l'a répandu. » (Ac 2, 32)

On le voit donc, l'Esprit est source de tous les commencements : il vainc l'inertie pour susciter l'existence ou re-susciter une existence nouvelle. L'évangéliste Luc rapporte que Jésus, en sa conception, est le fruit de l'Esprit (Lc 1, 35), il précise que la prédication de Jésus se fait dans l'Esprit (Lc 4, 14) ; Saint Paul affirme que l'Esprit ressuscite Jésus d'entre les morts (Rm 1, 4) ; dans les Actes des Apôtres, on voit l'Esprit qui ouvre à Pentecôte le temps de l'Église (Ac 2, 1-11).

Dans l'expression « l'Esprit dit », du titre de

notre exposé, nous nous trouvons devant le mystère de l'appel et de l'envoi. Cela est signifié par le verbe « dire ». Personne ne peut prétendre être serviteur de Dieu de son propre chef, par la seule décision personnelle. C'est Dieu qui appelle et envoie : « J'entendis la voix du Seigneur qui disait : qui enverrai-je ? » (Is 6,8) C'est Dieu qui prend l'initiative : « Avant même de te former dans le sein de ta mère, je te connaissais ; avant que tu viennes au jour, je t'ai consacré » (Jr 1, 5). « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et institués... »

(Jn 15, 16). C'est par pure grâce que Dieu nous choisit et nous envoie, sans mérite de notre part (2 Tm 1, 9), malgré notre indignité : tel est le cas de Simon-Pierre (Lc 5, 8), de Saul de Tarse (1 Tm 1, 13-15), etc. Le Seigneur nous rejoint dans notre condition, dans notre situation, au cœur de notre faiblesse, tels que nous sommes, parfois en dépit de notre duplicité (Gn 27, 22), souvent de façon surprenante (1 S 16, 1-13).

L'Esprit ouvre à la Pentecôte le temps de l'Église

« Osons » :

*parole d'identification, de crainte,
d'assurance et d'engagement*

Tout d'abord, une parole d'identification. Il s'agit d'une formule verbale à l'impératif de la première personne du pluriel. Cette formule fait penser à celle des Actes des Apôtres : « l'Esprit Saint et nous » (Ac 15, 28). L'Esprit s'adresse à tous les baptisés et il les associe à son œuvre : « osons ». La responsabilité incombe à nous tous ; les partenaires du projet sont identifiés : c'est l'Esprit et nous.

Ensuite, une parole de crainte. L'impératif « osons » suppose en amont une attitude de crainte, d'hésitation, voire de méfiance. C'est une note essentielle dans tout appel. Quand le Seigneur confie à Moïse la mission d'aller chez Pharaon pour faire sortir d'Égypte son peuple (cf. Ex 3, 10), Moïse dit à Dieu : « Qui suis-je pour aller trouver le Pharaon et pour faire sortir d'Égypte les Israélites ? » (Ex 3, 11). Le Prophète Isaïe, pressentant l'appel du Seigneur, s'exclame :

« Malheur à moi, je suis perdu ! Oui, je suis un homme aux lèvres impures, je vis au milieu d'un peuple aux lèvres impures... ! » (Is 6, 3). Jérémie aura la même réaction : « Ah, Seigneur Yahvé ! Tu vois que je ne sais pas parler, je ne suis qu'un enfant. » (Jr 1, 6). La Vierge Marie elle-même n'a pas caché sa crainte devant l'appel de Dieu : « Marie était toute troublée de ces paroles et se demandait ce que voulait dire cette salutation. » (Lc 1, 29).

Puis, une parole d'assurance. S'il est vrai que l'appel et l'envoi suscitent crainte et hésitation, néanmoins Dieu n'abandonne pas ses élus, au contraire il les rassure et les reconforte. À Moïse peureux, Dieu dit : « Je serai avec toi » (Ex 3, 12).

À Isaïe qui exprime d'être indigne de l'appel de Dieu, l'ange répond : « Regarde, ce charbon a touché tes lèvres, ta faute est effacée, ton péché est pardonné. » (Is 3, 7) Dans sa crainte face à l'appel de Dieu, Jérémie est reconforté :



*Il est fidèle
le Dieu qui
nous appelle*

« Ne les crains pas, car je suis avec toi pour te délivrer » (Jr 1, 8). Marie sera rassurée : « Ne crains pas, Marie ! Tu as trouvé grâce auprès de Dieu » (Lc 1, 30).

Enfin, « osons », une parole d'engagement. Dieu appelle, mais il attend une réponse libre et responsable de l'appelé : « Tu m'as appelé : me voici », dira Samuel (1 S 3, 8) ; « Qui enverrai-je, dit le Seigneur à Isaïe, qui ira pour nous ? » et Isaïe de répondre : « Me voici, envoie-moi ! » (Is 6, 8) ; la Vierge Marie dira à l'ange : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il m'arrive selon

ta parole ! » (Lc 1, 38). Certes, l'appel du Seigneur effraie toujours mais Dieu n'abandonne pas ceux qui se confient à lui (cf. Jos 1, 5 ; Ps 37, 28). « Il est fidèle le Dieu qui nous appelle » (1 Co

1, 9 ; 1 Th 5, 24). « N'aie pas peur... je t'ai appelé par ton nom et tu es à moi. » (Is 43, 1-5). Le Seigneur ne cesse de nous rassurer : « Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du temps » (Mt 28, 20).

« Catholicité de l'Église » :

parole de mission et de coresponsabilité

Avant de parler de comment bâtir la catholicité de l'Église, il convient de s'interroger sur le sens de cette catholicité.

*Catholicité de l'Église :
sa signification profonde*

Catholicité est un mot issu du terme latin *catholicus*, lui-même emprunté au grec καθολικός signifiant « général, universel ». Par

son étymologie, il désigne le caractère de ce qui est « universel ». En théologie, le mot « catholique » est une note distinctive de l'Église catholique romaine. Au regard de la Parole de Dieu, la catholicité trouve son fondement dans l'expérience pentecostale, renversant l'expérience de Babel. En effet, nous lisons ainsi au

deuxième chapitre des Actes des Apôtres : « Tous furent remplis de l'Esprit Saint et ils se mirent à parler en d'autres langues dans lesquelles l'Esprit leur donnait de s'exprimer. Il y avait alors à Jérusalem des Juifs de passage, des croyants venus de toutes les nations qui sont sous le ciel. Et ces gens, quel que soit leur dialecte, les entendirent s'exprimer dans leur propre langue... » (Ac 2, 4-6, 8-11).

Il apparaît clairement que l'Esprit est à la fois principe d'identité et de différence ; il est aussi celui qui rend la mission possible. L'expérience pentecostale montre, d'une manière sans équivoque, que toutes les cultures sont au rendez-vous de l'annonce missionnaire tant comme destinataires que comme destinatrices. Dans l'ecclésiologie mise en valeur par le concile Vatican II, la catholicité ne signifie pas seulement que l'Église est répandue sur la terre entière mais qu'elle est appelée à la reprise croyante des légitimes particularités humaines, travail complexe de l'inculturation du christianisme et de la christianisation de la culture. L'Esprit étant donné à chaque Église locale, l'universalité de l'Église sera toujours une universalité concrète, n'existant qu'à travers la particularité et les différences assumées et surmontées ; elle requiert la particularité des Églises. (cf. AG, 4 ; 10 ; 15). Certes, l'Église particulière est une manifestation plénière de l'Église de Dieu, cependant, elle ne peut l'être qu'en maintenant des liens vivants de communion avec les autres Églises-sœurs. La variété des Églises locales doit montrer, avec plus d'éclat, leur convergence dans l'unité (LG 23 ; UR 4). La catholicité de l'Église entière s'enrichit de la catholicité des Églises locales (Cf. LG 13). Bref, l'Église est catholique dans la mesure où sa mission s'étend à tous les temps, à tous les lieux, à toutes sortes de personnes, à tout ce qu'il y a d'humain dans l'homme et la femme, et dans leur environnement (H. Legrand, « La réalisation de l'Église en un lieu », dans *Initiation à la pratique de la théologie, Dogmatique II*, Cerf, Paris, 1983, p. 153).



Catholicité de l'Église : comment la bâtir ?

La catholicité ainsi comprise concerne toutes les Églises locales insérées dans leurs propres cultures appelées toutes à se laisser transformer par l'Évangile. Dès lors que les cultures sont concernées, il ne s'agit plus simplement de géographie humaine mais aussi d'une présence de diverses références culturelles dans un même espace. De nos jours on observe un peu partout la mise ensemble des cultures diverses, phénomène lié à différentes formes de migration : quête de l'emploi ; regroupement familial ; raisons d'études ; fuite de l'oppression économique, sociale, religieuse et politique ; pression démographique ; fuite de la faim et de la pauvreté ; fuite d'un environnement écologique malsain ou appauvri ; déracinement psychologique ; déplacement forcé par des luttes armées, etc.

Ces diverses immigrations renforcent la pluriculturalité de la société actuelle. C'est dans un

tel environnement social que nous vivons de plus en plus. Aussi, bâtir la catholicité exige-t-il

plusieurs tâches dont six me semblent déterminantes :

- » *promouvoir une « Église-sujet » et une « Église des sujets » ;*
- » *promouvoir une Église inculturée ;*
- » *promouvoir la solidarité universelle au sein de l'Église ;*
- » *promouvoir une Église servante du Royaume ;*
- » *Être prêts à discerner et à changer ;*
- » *Vivre une foi personnelle et communautaire profonde et solide*

Promouvoir une « Église-sujet » et une « Église des sujets »

L'Église est appelée à être à la fois sujet et porteuse des sujets (cf. H. Legrand, « La réalisation de l'Église en un lieu », dans *Initiation à la pratique de la théologie, Dogmatique II*, Cerf, Paris, 1983, pp. 179-180). Les pages de l'Apocalypse de Saint Jean évoquées plus haut, dans lesquelles l'Esprit s'adresse aux sept Églises de l'Asie (cf. Ap 1, 1. 8. 12. 18. ; 3, 1. 7 ; 14, 13 ; 22, 17), révèlent avec évidence l'identité de l'Église comme un sujet d'action et de responsabilité. Pareillement, les Actes des Apôtres montrent combien, entre les Églises primitives, il y avait une grande solidarité ; les Églises de Macédoine et d'Achaïe, par exemple, envoyèrent de l'aide à l'Église de Jérusalem secouée par la famine (cf. Rm 15, 26 ; 2 Co 9, 1-3). Saint Paul nous a même laissé une brève instruction là-dessus : « Pour la collecte en faveur des saints, écrit-il, vous suivrez, vous aussi, les règles que j'ai données aux Églises de Galatie. Le premier jour de chaque semaine, cha-

cun mettra de côté chez lui ce qu'il aura réussi à épargner, afin qu'on n'attende pas mon arrivée pour recueillir les dons. Quand je serai là, j'enverrai, munis de lettres, ceux que vous aurez choisis, porter vos dons à Jérusalem ; s'il convient que j'y aille moi-même, ils feront le voyage avec moi » (1 Co 16, 1-4).

La place faite à l'Esprit permet de penser l'Église comme étant fondamentalement le « nous » des chrétiens, appelés à prendre part à sa construction, chacun selon ses charismes et ses dons. C'est cela qui constitue le fondement théologique des Conseils au sein de l'Église : Conseils pastoraux, presbytéraux, synodes, etc. ; ils sont l'une des traductions institutionnelle de ce « nous » (H. Legrand, « La réalisation de l'Église en un lieu », dans *Initiation à la pratique de la théologie, Dogmatique II*, Cerf, Paris, 1983, pp. 179-180).

Les communautés ecclésiales à taille humaine, qu'on les appelle lieux d'Église, carrefours ruraux, carrefours des cités, Com-



munautés Ecclésiales Vivantes, Fraternités missionnaires, etc., sont la réalisation concrète et structurelle de cette ecclésiologie de communion ; le souffle de l'Esprit provoque une profonde mutation qui fait passer de l'approche pastorale trop centrée sur les institutions et les structures à une approche plus existentielle. Par leur taille sociologique, les entités ecclésiales à taille humaine favorisent et encouragent les relations de face à face. Aussi sont-elles un espace d'une plus grande auto-évangélisation et d'évangélisation, un espace plus propice pour la prière et l'écoute de la Parole de Dieu, un espace d'une plus grande prise de responsabilité de la part des membres, un espace qui favorise la réflexion sur les divers problèmes humains à la lumière de l'Évangile, un espace de plus grande solidarité et fraternité universelle. Grâce aux petites communautés chrétiennes insérées dans le milieu, l'Église aura plus de chance

L'Église aura plus de chance de devenir un lieu privilégié du témoignage évangélique...

de devenir « un lieu privilégié du témoignage évangélique » en paroles et en actes, « une cellule puissante de témoignage chrétien, dans la société marquée par des mutations rapides et profondes » (cf. Jean Paul II, Exhortation apostolique *Ecclesia in Africa*, 1995, nn. 89-92). L'évangélisation de la famille acquiert ici toute son importance ; elle est appelée à devenir une véritable « Église domestique » : une communauté qui croit et qui évangélise. Par leur témoignage de vie, paroles et actes, les parents sont pour leurs enfants les premiers hérauts de



la foi (cf. Jean Paul II, Exhortation apostolique *Ecclesia in Africa*, 1995, nn. 82-84).

Par ailleurs, l'Église est un corps qui comporte des membres responsables, des sujets. Dans sa première lettre, Saint Pierre affirme que, par le salut en Jésus-Christ, pierre vivante rejetée par les hommes mais précieuse pour Dieu qui l'a choisie, nous aussi sommes devenus pierres vivantes ; nous avons à nous construire comme un édifice spirituel, une race sainte de prêtres, pour offrir à Dieu par Jésus Christ les offrandes spirituelles qui lui sont agréables. Dans son Exhortation apostolique « La Joie de l'Évangile » (JE), le Pape François nous rappelle que nous sommes tous des disciples missionnaires ; en effet, dans tous les baptisés, du premier au dernier, agit la force sanctificatrice de l'Esprit qui incite à évangéliser. Tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus Christ (cf. JE, 119-120).

Promouvoir une Église inculturée

Pour le chrétien, l'Église est son lieu d'appartenance et d'identification. Une foi qui ne s'inscrit pas dans la culture est une foi morte. Dans son Exhortation apostolique l'Église en Afrique de 1995 [*Ecclesia in Africa*], le Pape Jean Paul II inscrit l'inculturation au cœur même de l'évangélisation en profondeur comme une



Il est impératif de prendre en compte les sentiments propres des gens eux-mêmes dans leur cheminement chrétien...

dimension interne. Il s'agit, d'une part, de la transformation d'une culture particulière par le message évangélique et, d'autre part, de l'insertion du message évangélique dans une culture donnée (cf. Jean Paul II, Exhortation apostolique *Ecclesia in Africa*, 1995, nn. 59-61). Dans son Exhortation apostolique « La Joie de l'Évangile », le Pape François prolonge la même intuition en affirmant que l'être humain est à la fois fils et père de la culture dans laquelle il est immergé. Ainsi, chaque portion du peuple de Dieu, en traduisant dans sa vie le don de Dieu selon son génie propre, rend témoignage à la foi reçue et l'enrichit de nouvelles expressions qui sont éloquentes (cf. JE, nn. 68-71). Il est, dès lors, impératif de prendre en compte les sentiments propres des gens eux-mêmes dans leur cheminement chrétien, de déceler leurs motivations profondes ; d'être attentifs aux expériences de foi qu'ils vivent, aux résistances qu'ils présentent à l'Évangile et aux enthousiasmes suscités par le message évangélique. Ce faisant, chaque Église particulière est présente au rendez-vous du « donner et recevoir » ; elle apporte sa contribution originale à toute l'Église dont elle est partie intégrante. Dans cette perspective, les Églises locales ne seront pleinement catholiques qu'au terme d'un processus d'inculturation critique leur demandant de discerner, au sein des cultures et des sociétés, ce qu'il convient de favoriser, de purifier, d'intégrer (cf. H. Legrand, « La ré-

alisation de l'Église en un lieu », dans *Initiation à la pratique de la théologie, Dogmatique II, Cerf, Paris, 1983, p. 153*).

Promouvoir la solidarité universelle

Bâtir la catholicité de l'Église, c'est étendre sa mission à tous les temps, à tous les lieux, à toutes sortes de personnes, à tout ce qu'il y a d'humain dans l'homme et la femme, et dans leur environnement. Cela exige forcément d'entrer dans un processus d'interculturalité. Pour l'Église, l'interculturalité n'est pas simplement agencer côte à côte des cultures variées, mais emprunter le chemin du témoignage de la fraternité universelle. C'est ici qu'il faut apprécier la valeur ecclésiale de la pratique du *Fidei donum* encouragée par le Pape Pie XII et actuellement vécue par plusieurs de nos Églises : des prêtres incardinés dans des diocèses du sud mais travaillant au nord et vice versa, tout comme des échanges sud-sud et nord-nord. Cette pratique, qui s'inscrit dans le partage de la foi, exprime concrètement la communion entre les Églises par des gestes de fraternité universelle si petits soient-ils. Elle révèle la coresponsabilité de toutes les Églises particulières dans la visibilisation de l'universalité d'Église de Dieu.

Aucune Église particulière ne peut se dérober à cette mission sous prétexte de ne rien avoir à

partager. le Pape François dit justement : chacun de nous est invité à accepter de sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile (JE n. 20) ; la joie de l'Évangile qui remplit la vie de la communauté des disciples est une joie missionnaire ; quand la semence a été semée en un lieu, le missionnaire ne s'attarde pas là pour expliquer davantage ou pour faire d'autres signes ; au contraire l'Esprit le conduit à partir vers d'autres villages. (JE n. 21). Oui, insiste le Saint-Père, l'Évangile nous invite toujours à courir le risque de la rencontre avec le visage de l'autre, avec sa présence physique qui interpelle, avec sa souffrance et ses demandes, avec sa joie contagieuse dans un contact corps à corps (JE n. 88).

La pratique de *Fidei donum* est une question de solidarité ecclésiale qui ne se mesure pas en termes de quantité mais en termes de densité affective. « Le bien, dit le Pape François, tend toujours à se communiquer. Chaque expérience authentique de vérité et de beauté cherche par elle-même son expansion, et chaque personne qui vit une profonde libération acquiert une plus grande sensibilité devant les besoins des autres » (JE n. 9). Parlant du Synode des évêques pour l'Afrique, le Pape Jean Paul II, dans son Exhortation apostolique post-synodale, le qualifie d'un « événement historique... creuset de la collégialité et une expression particulière de la communion affective et effective de l'épiscopat mondial... » ; ce fut une occasion, pour les évêques, de chercher les moyens de partager et de rendre efficace leur sollicitude pour toutes les Églises (Église en Afrique, n. 2).

Outre les avantages pratiques que peuvent apporter les échanges entre Églises-sœurs, ils permettent aux uns et aux autres de découvrir un autre aspect de l'Évangile ; de réaliser qu'aucun

peuple n'échappe au jugement de l'Évangile et que Dieu appelle aussi bien des gens du nord que du sud pour apporter la Bonne Nouvelle ; mais ces liens manifestent surtout l'universalité de l'Église, sa catholicité.

Il devient clair que la mission n'est pas une recherche de débouché pour des missionnaires sans emploi ni une quête utilitariste d'une main-d'œuvre pour des clochers sans curé. Dans ce contexte, il est indispensable de



« ré-actualiser » sans cesse ses sensibilités et émotions, d'avoir une vive attention à l'autre. Les chrétiens sont ainsi interpellés à s'imprégner de ce que Denis Müller appelle « une éthique de la communication différenciée », c'est-à-dire qu'ils doivent se dépouiller de leurs singularités subjectives et de leurs identités spécifiques pour se resingulariser, tant sur le plan individuel que collectif (cf. Müller Denis, « Patrie des voyageurs. Pour une éthique des migrations », dans *Concilium*, n° 248, 1993, p. 174). Reconnaisant que l'Esprit est à l'œuvre partout, les chrétiens doivent cultiver en eux la capacité de s'intégrer dans la culture de l'autre, de discerner les valeurs évangéliques présentes dans les réalités vécues par les personnes de culture différente, d'encourager les attitudes qui manifestent ces valeurs, de collaborer aux

initiatives qui visent à les promouvoir, de partager leurs soucis et leurs espoirs, et de se laisser interpeller par leur recherche pour vivre en vé-

rité leur foi en un Dieu. Chacun aura à mourir à ses prétentions dans un esprit de « *kénose* ».



Promouvoir une Église servante du Royaume

Le lieu de la mission, c'est là où se cherche et se construit le monde. L'Église doit travailler à devenir une force pour la libération de l'humain et de son environnement. Aussi la vision missionnaire doit-elle mettre l'accent sur l'avènement du Royaume de Dieu. L'Église, Famille de Dieu sur terre, fait partie de cette société avec ses peines, ses joies, ses espérances et ses craintes. La tâche de l'Église est dès lors « d'offrir à cette société la Bonne Nouvelle de la Rédemption du Christ, et d'être le sacrement, le signe et l'instrument du Royaume de Dieu ». L'Église est donc au service du Royaume de Dieu prêché par Jésus-Christ. Il y a évangélisation quand les chrétiens travaillent de concert avec les hommes et les femmes de bonne vo-

lonté pour réaliser le dessein de Dieu. Chaque fois que la volonté de Dieu est faite, le règne de Dieu est réalisé. Là où quelqu'un apporte la vie, la liberté, la joie, la paix, la fraternité là est le Royaume de Dieu. Aussi s'impose-t-il de promouvoir l'œcuménisme et le dialogue inter-religieux ; la collaboration entre chrétiens de diverses confessions et adeptes de différentes croyances promeut la catholicité de l'Église.

Être prêts à discerner et à changer

La mobilité des références et des identités culturelles amène les chrétiens à redéfinir sans cesse leur propre identité. La dynamique d'une société multiculturelle fait craquer l'enfermement des hommes et des femmes dans

un espace géographiquement déterminé ; elle impose une mobilité non pas tant géographique que créatrice, capable de susciter en chaque chrétien le courage d'affronter les défis nouveaux et l'imagination nécessaire pour oser penser à des issues possibles. Pour vivre authentiquement une telle mobilité, il y a nécessité de soumettre ses engagements à une évaluation régulière et à un profond discernement.



*Vivre une foi personnelle
et communautaire profonde
et solide*

Travailler au cœur de la société multiculturelle en vue de construire la catholicité de l'Église nous invite à plonger nos racines dans une foi personnelle et communautaire, vivante et solide. L'agent principal de nos quêtes de fraternité et de libération c'est l'Esprit Saint ; il nous faut lui être disponible. La société multiculturelle est un lieu privilégié de contact et de

fréquentation de plusieurs courants de pensée, de croyances et de cultures ; c'est au cœur de cette tension et de ce mouvement des masses humaines qu'il faut inventer une présence contemplative et se donner des espaces de ressourcement. Cela suppose des hommes et des femmes solides dans leur conviction de foi. D'où un nécessaire contact permanent avec la Parole de Dieu et une célébration assidue des mystères chrétiens en union avec ses frères et sœurs.

Conclusion...

L'Esprit dit : osons la catholicité de l'Église. Puisqu'il s'agit d'une parole de l'Esprit, elle incite au dynamisme, à la créativité, à la liberté, à la communion, à la joie, à l'amour (cf. Ga 5, 22) ; elle garantit la mémoire (Jn 14, 26). Promouvoir la catholicité c'est bâtir une Église qui s'étend à tous les temps, à tous les lieux, à toutes sortes de personnes, à tout ce qu'il y a d'humain dans l'homme et la femme, et dans leur environnement ; c'est une mission confiée à tous les baptisés par le Christ dans l'Esprit. Osons l'assumer, n'ayons pas peur. Le Seigneur est avec nous jusqu'à la fin des temps. N'y allons pas en ordre dispersé, n'y allons pas en aventurier ni en solo, c'est une mission confiée à des personnes constituées en corps ; soyons solidaires les uns des autres, restons surtout unis à celui qui nous envoie grâce à l'écoute constante de sa parole, à la célébration de ses mystères et à la fidélité au commandement qu'Il nous a laissé : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn 13, 34). Au nom du Dieu de Jésus-Christ, Père, Fils et Esprit Saint, que chacun se sente famille partout.

Évreux, le 20 mai 2018, Solennité de la Pentecôte
MBUKA Cyprien, *cicm*, Évêque de Boma

Et puis, il était temps de se restaurer. Partout, des paniers se sont ouverts, des victuailles ont été partagées, dans la joie et la fraternité. Certains avaient choisi de réserver un plateau-repas et il a fallu patienter pour que les Frères et Sœurs de Charité puissent servir tout le monde. Cette pause fut la bienvenue et nous a permis de nous préparer à vivre les temps forts de l'après-midi.



J'ai beaucoup apprécié la motivation des enfants sous la tente de la catéchèse, la présence de nombreuses personnes handicapées, la messe et sa traduction en langue des signes et puis la présence de la délégation de Boma.

« Le Christ enseigne. Osons témoigner. » Ils ont osé ! Oui, les figures de sainteté qui ont marqué notre diocèse, celles qui ont été choisies par de multiples équipes de catéchèse, en paroisse ou en écoles catholiques, ont été représentées sur des morceaux de puzzle et nous avons découvert la fresque dans son ensemble. À la fois colombe et flamme, comme l'Esprit Saint qui nous souffle l'énergie pour oser, la fresque des saints était installée tout proche de l'espace de célébration. Alors, dans un spectacle apprécié de tous, un dialogue a mis en lumière ces vies de saints, issus du puzzle-colombe-flamme. Oui, ils ont osé ! cela réjouit les cœurs et les jeunes ont terminé par une danse où les foulards colorés venaient mettre de la joie dans notre rencontre de ce jour.

Nous nous sommes alors préparés à célébrer l'eucharistie. Dans la procession d'accueil, nous étions heureux de voir frères et sœurs de Charité, séminaristes, diacres, prêtres de toutes origines et trois évêques. Cette diversité qui caractérise notre diocèse, nous l'avons particulièrement ressentie dans les textes lus en plusieurs langues. Et n'oublions pas la langue des signes qui a transmis les paroles dites tout au long de la messe.

Homélie de la Pentecôte

Chers Frères et Sœurs dans le Christ,

Pour ne pas vous perdre en chemin dans le déroulement de l'homélie, je vous annonce qu'elle comporte trois parties et une conclusion.

- » *La première : l'évènement majeur de la Pentecôte vers l'an 33 de notre ère.*
- » *La seconde : pour nous, une des conséquences : notre démarche synodale.*
- » *La troisième : la mission reste la même, les conditions ont changé.*
- » *Une conclusion : nous sommes au service de l'Amour de Dieu*

L'évènement majeur de la Pentecôte

Johnny Halliday, un artiste populaire que beaucoup de français ont pleuré à sa mort, chantait : « Allumez le feu ». Il voulait réveiller les français, susciter en eux du dynamisme.

Bien avant lui, il y a plus de 2 000 ans, Jésus a allumé un tout autre feu : « C'est un feu que je suis venu apporter sur la terre et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ». Ce feu : c'est l'Esprit Saint. C'est le don que nous recevons dans le sacrement du baptême pour vivre notre foi chrétienne.

Le jour de la Pentecôte, le feu de l'Esprit Saint embrase le cœur des Apôtres. Ils ressentent une énergie nouvelle. Ils sortent du lieu où ils se trouvent en prière avec la Vierge Marie. Rien ne les arrête, quels que soient les risques encourus.

Dans un contexte social et religieux hostile, avec courage, avec détermination, ils affrontent une opinion publique qui leur est contraire.

Qu'osent-ils affirmer ?

Jésus de Nazareth qui a été injustement condamné.



Jésus qui a été crucifié comme un malfaiteur.
Jésus qui est mort. Ce même Jésus est ressuscité.

Il est vivant.

Nous-mêmes et bien d'autres l'avons rencontré, à plusieurs reprises, dans des circonstances différentes.

Les apôtres, « la foi chevillée » au corps, constatent avec émerveillement que leur message est reçu par tous, y compris des étrangers qui parlent d'autres langues.

Le jour de la Pentecôte donne naissance à l'Église.

Notre démarche synodale

Frères et Sœurs, qu'a voulu votre Évêque en lançant en novembre 2013, la démarche synodale ?

Votre serviteur, dans sa mission de pasteur, a désiré donner la possibilité aux baptisés de ranimer le feu de l'Esprit Saint en eux. Il est nécessaire de laisser agir en nous le souffle de vie de notre baptême. Oser être disciple du Christ n'a jamais consisté à s'engager sur le chemin de la facilité.

Porter la croix de Celui qui se fait le serviteur de tous, ne déclenche pas un enthousiasme populaire ! Pas plus que de se laisser bousculer par Dieu ou d'être amené à se convertir.

Dans notre existence baptismale, nous rencontrons de véritables montagnes à déplacer.

Frères et Sœurs, confiants en l'Esprit Saint, acceptez-vous de relever ce genre de défis ? Déplacer des montagnes !

Prenez-vous au sérieux la déclaration de Jésus : « Si un jour vous avez de la foi grosse comme une graine de moutarde, vous direz à cette montagne : passe d'ici là-bas, et elle y passera. Rien ne vous sera impossible ».



*C'est un feu que
je suis venu
apporter sur
la terre...*

Parmi ces montagnes, j'en évoque deux :

La montagne du scepticisme

Elle se reconnaît dans le manque d'enthousiasme. Elle se caractérise dans l'acceptation de la situation actuelle. On s'attarde sur les difficultés pastorales et on ignore les initiatives nouvelles qui donnent satisfaction.

La montagne du conservatisme

Il n'est pas question de modifier quoique ce soit. Nous avons toujours pratiqué ainsi. Cela provoque des durcissements et de l'immobilisme.

La mission reste la même, les conditions ont changé.

La foi n'a pas changé. En revanche, les contextes culturels, sociaux, économiques, politiques, religieux sont différents. L'Esprit de Pentecôte éclaire notre discernement sur les changements à opérer. Le Service du catéchuménat en fait l'expérience. Il est urgent d'annoncer la foi dans des cultures, dans des milieux où elle est encore ignorée.

« Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père ».

Vous avez pu le constater, la mise en pratique des décrets synodaux, dans les cinq domaines proposés, porte du fruit. Cette démarche est à poursuivre. Nous ne sommes pas partis de rien. Des orientations missionnaires étaient déjà en place, nous en bénéficions.

Osons poursuivre le renouveau pastoral pour la mission. Nous avons entrepris de créer des « Fraternités Missionnaires ». Ces Fraternités Missionnaires sont constituées de différents membres du Corps du Christ : des ministres ordonnés, des personnes consacrées s'il en existe, des laïcs. Ces fraternités porteront un projet pastoral en complémentarité avec les paroisses sur un territoire lui-même composé de plusieurs paroisses sur un terrain géographique dénommé : « Doyenné ».

Pour ces fraternités missionnaires, il n'est pas question de s'épuiser dans tout ce qui est à faire. L'enjeu est d'abord spirituel. Il comporte une régularité de temps de prière, de partage de la Parole de Dieu, de temps de convivialité. Les Fraternités Missionnaires détecteront les urgences pastorales auxquelles il convient de répondre. À la fin de cette eucharistie, la première d'entre elles sera envoyée en mission.

Avec le Conseil épiscopal, nous avons le projet d'engager un laïc en responsabilité pastorale pour développer les propositions mission-



naires en direction des jeunes.

Renouveler notre pastorale, c'est aussi faire de nos différences non pas un obstacle mais une richesse. Les apôtres étaient différents mais l'Esprit Saint les a unis en développant les charismes de chacun pour la réussite de la mission. Oser la mission, c'est aussi oser une véritable catholicité. Depuis de nombreuses années, nous bénéficions du ministère de prêtres du diocèse de Boma. Ils sont actuellement sept.

À la fin de cette messe, en accord avec Monseigneur Cyprien MBUKA, j'envverrai l'un des nôtres en mission dans le diocèse de Boma au titre de « prêtre *fidei donum* ». Avant le départ de la délégation de Boma, Monseigneur Cyprien et moi-même, nous signerons une charte de jumelage entre nos deux diocèses.

En conclusion, chantez avec moi ce refrain : « une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père ». L'Esprit Saint nous permet aujourd'hui comme hier, à Boma ainsi qu'ici à Évreux d'être les serviteurs de l'Amour d'un même Dieu.

Osons être ces serviteurs dont l'humanité a besoin pour bâtir le Royaume.

+ Christian Nourrichard
Évêque d'Évreux

On dit parfois que le temps de l'envoi est très court. Ce ne fut pas le cas! Nous avons pu assister à un échange de cadeaux entre Boma et Évreux. Mais les meilleurs cadeaux ne sont-ils pas les personnes qui s'engagent, dans un échange réciproque? Nous avons la grâce d'avoir, parmi nous, au sein de nos paroisses, plusieurs prêtres du diocèse de Boma. Nous avons appris, en cette fin de célébration, le départ prochain du père Sébastien Jean pour la République Démocratique du Congo.

Le soleil était bien là et la joie transpirait en tous. Combien nous ont dit leur bonheur de ce rassemblement! Eh oui, « Ils ont osé »! Avec l'Esprit Saint, tout est possible.

Toute l'organisation de Pentecôte 2018 fut ponctuée de moments parfois difficiles. S'il en est un qui a rassemblé tout le monde, c'est bien celui de l'anniversaire de l'évêque. Clin d'œil dans cette vaste journée, l'anniversaire, « qui devait rester secret jusqu'au bout », n'en était pas moins important pour autant. Mais comment faire et que faire? À quel moment le souhaiter et quel cadeau lui faire? Autant de questions qui sont passées de bureau en bureau, de bouche en bouche et sont restées longtemps sans réelle réponse.

Quelques curés originaux ont bien suggéré un vol en montgolfière, pour faire sensation, en arrivant au pavillon des Aulnes ou un saut en parachute... D'autres, plus prudents, ou plus classiques, ont parlé de chocolats, de livres, de séjours... Bref, les jours passaient, la date anniversaire se rapprochait mais rien de précis ne se dessinait à l'horizon.

Et pourtant, comment passer à côté des 70 ans de Monseigneur Nourrichard, à seulement quatre jours du grand rassemblement?

70 ans, ça se fête!

Né le 24 mai 1948, dans le pays de Caux, comme chacun sait, l'évêque a pris l'habitude de rester discret sur son âge. Peut-être aurait-il aimé le rester encore. Mais trop tard. L'idée était lancée et approuvée à l'unanimité... Grande organisatrice de Pentecôte 2018, l'initiative allait encore venir d'Odile Lepoutre.

Après avoir éliminé les 70 ballons, trop longs à gonfler, trop difficiles à dissimuler; après avoir écarté le lâcher de 70 pigeons, difficile à mettre en œuvre et pas toujours bien vus par

les amoureux de la nature, Odile a mis la main sur de superbes ballons en forme de colombes et un autre ballon, magnifique, où était inscrit en grosses lettres: « 70 ans. Bon anniversaire ». La première partie du problème était réglée. Restait à trouver le bon moment pour les lâcher et les bonnes personnes pour le faire discrètement.

Whouaaaa. Trop bien

Peu de temps avant la fin de la messe, Odile a missionné son mari, Philippe, pour gonfler à l'hélium les sept ballons en forme de colombe et le ballon anniversaire. Un peu galère. Philippe, confiné dans un local technique, muni de son gonfleur, a d'abord failli manqué d'hélium. Puis deux des ballons se sont percés. Mais cinq ballons au lieu des sept, c'était déjà moins parlant... Heureusement, Odile avait tout prévu. Il y avait deux ballons supplémentaires. Ouf! Après moult efforts, voilà les colombes suspendues au plafond en attendant des bonnes volontés, tapies derrière le matériel sono, prêtes à lâcher les ballons. Le signal devait venir du père Daubanes. Après l'envoi en mission de Sébastien Jean à Boma, après avoir évoqué l'évolution du jumelage, le vicaire général, entre deux traits d'humour, faisait allusion à l'anniversaire de l'évêque. On a alors vu s'élever dans le ciel, comme une apparition, les ballons anniversaire, qui sont partis avec une rapidité surprenante. C'est sous un tonnerre d'applaudissement que Mg Nourrichard a fêté ses 70 ans.

BON ANNIVERSAIRE, Monseigneur!

Anne Mathé

Échos des paroisses...

« Dès 8h30, nous étions déjà à pied d'œuvre pour mettre en place le stand accueil. À partir de 9h, la première équipe a commencé à accueillir les arrivants avec le sourire et dans la bonne humeur. Notre rôle consistait principalement à donner les informations.

Il y avait là toute une multitude de personnes hétéroclites et cosmopolites : scouts, parents avec de nombreux enfants, catéchumènes, associations et groupes religieux, paroissien-e-s, etc... Puis, les équipes se sont relayées jusqu'au début de la grande messe, toujours motivées et soucieuses d'assurer un accueil agréable aux participants ». *Florence N. (St Pierre des deux Rives).*

« Cet événement fut un moment convivial, de partage et de recueillement. Les activités et l'accueil furent un bonheur. Pentecôte 2018 fut un événement heureux, chaleureux, agréable et fraternel. Ce qui m'a marqué le plus, c'était le samedi où j'ai pu rencontrer de nouvelles personnes, faire des activités et partager un repas avec eux » *Prince Tognifode (St Pierre des deux Rives).*

« Beaucoup de chants, beaucoup d'attention de la part de tous du début jusqu'à la fin. J'ai été marqué par beaucoup de choses lors de ce week-end, surtout par la joie des jeunes qui se retrouvent ensemble et par le rassemblement des chrétiens venus de divers lieux de tout le diocèse, ensemble dans un même endroit » *Domingo Jordane (St Pierre des deux Rives).*

« Venus de tous les horizons de notre diocèse avec des engagements différents et variés dans l'Église et dans la société, dans les associations ou engagés dans la vie politique ou sociale, nous nous sommes retrouvés pour partager ce que nous vivons dans notre vie quotidienne avec les personnes que nous côtoyons. Quel bonheur de pouvoir partager et réfléchir sur la vie que nous menons avec les autres dans nos divers engagements, que de tristesse devant nos limites humaines mais aussi tant de joie quand le succès est au rendez-vous.

Nous découvrons à travers ce rassemblement que nous ne sommes pas seuls dans le service des hommes et des femmes de notre temps avec ses moments d'interrogation : les questions posées aux chrétiens face aux situations complexes de notre société. Comment être proche de nos contemporains et s'éveiller à la solidarité qui met les personnes debout. Les échanges ont été nombreux et riches et plus particulièrement avec les personnes les plus fragiles, malades, isolées ou en précarité sociale ou économique mais aussi avec celles et ceux engagés dans l'annonce de la foi » *Bernard Prévèlle (ND de l'Alliance).*



Fondée le 22 mars 1879

Supplément Église d'Évreux

Association diocésaine
Bulletin mensuel du diocèse d'Évreux
<http://evreux.catholique.fr>

Directeur de la Publication :
Père Michel Daubanes

Rédaction :
M^{me} Corinne Barrandon

Composition, mise en page, abonnement :
M^{me} Laure Poitras

Centre diocésain St Jean

11 bis rue J. Bart - CS 40165

27001 Évreux cedex

02 32 62 82 30

CPPAP : 1213 | 84070

ISSN : 0295-1282

Dépôt légal n° 18471

4^{ème} trimestre 2018

Imprimerie :

Vert Village - 27 000 Évreux

Photos :

©Jean-Baptiste Morin - ©E. Bloc'h
©Rick de Puydt - ©J. Faivre du Paigre
©Aurelie Veraquin - ©Fanny Descamps

Visite fraternelle et missionnaire

La délégation de Boma, à son retour dans le diocèse congolais, nous a transmis ses impressions sur ce séjour en terre normande, depuis l'Ascension jusqu'à la Pentecôte.

Il est vrai que le décès inopiné de l'abbé Fulbert Ntedika Khonde, prêtre du diocèse de Boma en *fidei donum* au diocèse d'Évreux, la veille même de notre retour, nous a fort affectés, mais cela n'a pas altéré la qualité de notre visite fraternelle et missionnaire à Évreux. Nous l'avons vécu dans la foi et l'espérance, comme une graine jetée en terre pour germer en nombreux fruits chargés de catholicité. Prolongeant une longue expérience de solidarité entre deux Églises-sœurs et située dans le contexte de la clôture du synode diocésain d'Évreux par le grand rassemblement de la « Pentecôte » la visite de la délégation de Boma a été vécue comme un véritable pèlerinage chargé d'appels, de rencontres, d'écoute, de contemplation et de mission.

Appelés

Dans la délégation, certains membres foulai le sol européen pour la première fois. L'on peut s'imaginer ce que cela a provoqué dans le chef

de ces personnes devant de nouvelles habitudes alimentaires, dans un rythme de vie différent, avec un climat atmosphérique, un environnement développemental et technologique et des expériences ecclésiales loin de ceux du terroir. Pour les huit membres de la délégation, c'était un véritable appel du Seigneur. Il fallait oser quitter certains de ses repères, faire comme Abraham invité à laisser derrière lui son pays, sa parenté (cf. Gn 12, 1-4) ; il fallait partir comme Moïse et son peuple, en exode vers la terre de la promesse, malgré la tentation fréquente de regretter les oignons et les pastèques d'Égypte (cf. Nb 11,5). C'est progressivement que chacun s'est retrouvé à l'aise grâce à l'accueil, à l'attention des personnes rencontrées et à la reprise consciente des souvenirs de la culture générale enfouis dans la mémoire.

Rencontres

Nos rencontres ont connu deux registres : attitudes et découvertes. Dans les attitudes, nous avons passé des moments de grande chaleur humaine. Dès notre arrivée à l'aéroport Paris Charles de Gaulle, il s'est manifesté une grande liesse, des embrassements et des cris de joie avec tous : personnes déjà connues et celles rencontrées pour la première fois, membres de famille, amis et connaissances. Ce climat de joie et d'allégresse a été vécu durant tout le séjour ; qu'il s'agisse des rencontres à caractère privé ou public, ecclésial et civil, partout les gens ont exprimé une grande fraternité et une réelle sympathie. Nous avons vu une Église locale et des pasteurs et fidèles qui prennent au sérieux cette expérience de coopération entre nos deux diocèses. C'était pour nous

***Il faut donner confiance à ceux
qu'on accueille ; les accepter
tels qu'ils sont.
Soyons ouverts au dialogue.
Un dialogue vrai est
indispensable pour progresser.
Il ne faut pas avoir peur de
partager ses convictions.***

une grande joie de nous savoir et de nous voir attendus, accueillis et entourés de tant d'attention, de soins de la part de tant de personnes. Notre visite a été sérieusement préparée et a emballé beaucoup de personnes et institutions, ecclésiales comme civiles. Voir tant de personnes heureuses de partager avec nous leur expérience religieuse, professionnelle ou simplement humaine nous a fait grand plaisir ; rencontrer tant de personnes désireuses aussi de nous entendre leur partager notre expérience africaine, congolaise, bomatracienne était pour nous un signe de fraternité. Même ceux qui n'étaient pas impliqués au départ pour l'une ou l'autre raison le sont devenus.

Ces rencontres nous ont permis non seulement de vivre la joie et la fraternité mais aussi de découvrir et d'apprendre. La variété des propositions des personnes, des lieux, des actions, des activités, des programmes et des célébrations à rencontrer et à vivre, nous a paru très judicieuse et nous a introduits dans la vie du diocèse ainsi que dans la société. Nous avons beaucoup appris de la vie ecclésiale d'Évreaux aussi bien en milieu rural qu'urbain, auprès des enfants que des jeunes et des adultes, dans le monde scolaire et professionnel. Plus concrètement, nous avons pris part avec reconnaissance à la réunion du Conseil épiscopal ; nous avons visité le Centre pastoral saint Jean avec ses divers Services. Nous avons pu effectuer quelques achats dans un marché d'un quartier populaire ; la rencontre de la Maire de Boma avec le Maire d'Évreaux a été un moment de grande fraternisation ; le monde du *Fidei Donum* et de la coopération missionnaire ; les prêtres aînés ; les diacres permanents et leurs épouses ; les séminaristes ; le monde de la vie consacrée dans sa diversité ; les écoles : primaires, collèges et Lycées ; la formation professionnelle, le monde du catéchuménat, le Service Vie Spirituelle-Retraite dans la Vie, les Fraternités missionnaires et caritatives, l'expérience dans le monde de la santé notamment les soins palliatifs et les Services de solidarité et partage tel que le Secours Catholique ont fait



l'objet d'heureuses propositions vécues.

Nous avons ainsi vu une Église consciente de ses crises et de ses blessures, mais qui refuse d'en mourir. D'où les réflexions et la riche variété des stratégies pastorales mises en œuvre. Nous y avons vu à l'œuvre les dons de l'Esprit Saint qui, effectivement, guide son Église : l'inventivité et la créativité. Ceci est très manifeste dans la Pastorale des Jeunes, dans les réajustements structurels et pastoraux, en fonction du manque des prêtres ; dans les recherches de présence religieuse et missionnaire répondant aux attentes actuelles. Nous avons admiré les nombreuses, belles et somptueuses églises du diocèse d'Évreaux mais vides, sans fidèles, peu fréquentées, sinon aux fêtes et funérailles. Des sites touristiques historiquement anciens tout comme des ouvrages de récente technologie, le monde politique, grâce à la présence d'une personnalité politique parmi nous, n'ont pas échappé aux propositions qui nous ont été faites. Nous avons apprécié l'implication savante des services des médias, l'ordre et la discipline, la belle musique à la messe de la Pentecôte, la transmission de l'esprit de volontariat aux jeunes.

Écoute

Notre visite était un véritable cheminement de foi marqué par une écoute grâce à laquelle nous avons mieux découvert l'identité de l'autre ainsi que notre propre identité. Nous nous sommes, les uns et les autres, exprimés sans complexe ni défaitisme. C'était pour cha-



cun la fierté d'être soi-même, de ses talents, de ses réalisations, de son passé-histoire, de ses projets et ambitions. Nous avons davantage pris conscience que chaque milieu, même le plus petit ou le plus perdu se croit valoir et apporter beaucoup, quelque chose à l'autre. Les personnes, les coins, les carrefours et les réalités de l'Église et du territoire d'Évreux visités nous ont beaucoup apporté. Pour preuve, le temps pris pour nous « faire connaître » auprès de nous leurs hôtes, les souvenirs de leurs « terres » qu'ils nous ont remis (des produits locaux, fruits de la sueur des leurs), les nombreux écrits (livres, dépliants, cartes, brochures, revues, etc.) distribués sur ce qu'ils ont été et fait hier, sont et font aujourd'hui et veulent être et faire demain. Nous-mêmes étions fiers et courageux de parler de l'Afrique, de la RDC, de l'Église locale et du diocèse de Boma. Chacun de nos huit membres de la délégation de Boma, dans son domaine d'engagement d'Église ou d'État, s'est exprimé avec aisance et fierté, ce qui a fait la joie non seulement de nos hôtes mais aussi de nous-mêmes. Nous nous sommes sentis très proches les uns des autres, la rencontre avec les originaires de Boma a excité en nous un véritable sentiment familial et la délégation, en dépit de sa composition variée, a vécu une convivialité fraternelle enrichie par une vive attention l'un à l'autre. On se rappelle la grande peine vécue par toute la délégation lorsque le Vicaire Général, Mgr Jean Basile, a dû être débarqué à l'aéroport de Ndjili

et l'immense allégresse qui nous a habités tous à l'accueil de la nouvelle de son arrivée.

Contemplation

La prière était au centre de nos journées qui commençaient toujours par les Laudes ensemble et culminaient par l'Eucharistie avec une assemblée variable ; la célébration était assurée par l'un des deux évêques avec la concélébration de l'autre ainsi que de toute l'équipe presbytérale de la délégation. Au-delà de la rencontre des frères et sœurs, de la découverte des œuvres d'art et des lieux historiques, dans le prolongement de la prière des Laudes et de l'Eucharistie, la visite des lieux de pèlerinage et des sanctuaires, tel que Lisieux, le monastère de Bec Hellouin et le Sanctuaire Notre Dame de la Couture a été une découverte plus tangible des traces de la présence de Dieu. Comme le prophète Elie en chemin vers l'Horeb, lieu de la rencontre avec le Seigneur à travers la brise légère (cf. 1 R 19, 8-13), nous étions dans une montée vers des lieux privilégiés pour écouter le Seigneur. De la célébration nous étions ainsi projetés vers la contemplation.

Mission

C'est à travers l'écoute que le pèlerin entend l'appel du Seigneur pour une mission. Aussi retourne-t-il chez soi, sous la lumière de l'Esprit Saint, après une conversion, chargé d'une mission. Devant la créativité de l'Église-sœur d'Évreux, nous étions très interpellés. Plusieurs de nos églises paroissiales sont pleines tous les dimanches, affolées même en semaine ; les dimanches matin, surtout dans les villes, 10 minutes de retard suffisent pour ne plus avoir de la place ; ces nombreux « pratiquants » sont-ils des vrais « croyants » ? Ce n'est pas évident. Si l'Europe chrétienne a résisté 2000 ans, combien d'années résisteront nos églises de la RDC, devant l'invasion des sectes pentecôtistes, le retour aux croyances et aux pratiques ancestrales, l'arrivée de l'Islam, la misère, la nou-

velle éthique mondiale qui nous envahit par les médias ? Nos séminaires et noviciats sont aujourd'hui pleins de jeunes. Combien de temps cette situation durera-t-elle ? Si les causes de ce que vit aujourd'hui l'Église d'Europe pouvaient nous interpeller et nous servir de leçons pour prévenir ! D'où des leçons à tirer pour notre vie personnelle, notre foi et nos engagements. Nous connaissant mieux, nous pouvons mieux nous aimer, mieux cheminer ensemble, mieux « coopérer » pour la gloire de Dieu et le salut de son peuple. Voyager est une école. En voyageant, avec sagesse, on apprend beaucoup. Il est temps que nous prions l'Esprit Saint de nous y aider.



Mot de la fin :

en chemin pour la catholicité

La visite fraternelle et missionnaire à Évreux nous a fait connaître le diocèse-frère ; elle nous a permis de visiter des Services diocésains et des responsables pastoraux, de découvrir certaines particularités de ce diocèse et de l'Église en Europe, de voir les missions pastorales des prêtres Fidei donum et enfin de vivre des temps forts, notamment la Pentecôte 2018. Nous n'avons pas seulement eu à célébrer la Pentecôte le samedi et le dimanche de Pentecôte, mais nous avons vécu deux semaines de vraie Pentecôte avec tout ce que cela implique, tel que ce fut le cas pour la première communau-

té chrétienne (cf. Les quatre fidélités - Prières, Eucharistie, Enseignement apostolique, Communion) devant lesquelles deux Églises-sœurs se contemplant comme devant un miroir ; et chaque Église se laissait interpeller par ce que l'autre voyait d'elle-même. Comme dans l'Apocalypse, c'était une belle occasion donnée à nos deux Églises d'entendre ce que l'Esprit dit à chacune, dans le contexte qui est le sien, avec ses succès et ses erreurs, ses espoirs et ses craintes, ses ratés et ses réussites, ses fidélités et ses trahisons, ses beautés et ses rides. Entendre l'Église-sœur « se raconter » l'interpelle elle-même et interpelle l'autre, de la part du « Maître de la Vigne », la « Tête, l'Époux ». Il a été dit : le diocèse d'Évreux gère les douleurs de l'agonie et celui de Boma les douleurs de l'enfantement. À dire vrai, chez les uns et les autres il y a des signes d'espérance, mais les uns et les autres doivent rester vigilants.

Trois moments restent vivants dans nos mémoires : la messe de l'Ascension, le jeudi 10 mai, au cours de laquelle les deux pères Évêques ont conféré le sacrement de confirmation ; la participation de la délégation de Boma au Conseil épiscopal du vendredi 11 mai, lieu d'importantes décisions diocésaines ; la journée de la Pentecôte, le 20 mai, avec le grand rassemblement diocésain clôturant le cheminement synodal diocésain, la conférence de l'Évêque de Boma sur la catholicité de l'Église, l'annonce de l'envoi au diocèse de Boma en *fidei donum* d'un prêtre du diocèse d'Évreux et l'échange entre les deux Églises-sœurs, à la fin de la messe, des cadeaux matérialisant la Charte pour jumelage. Rendons grâce à Dieu pour tant de grâces. Ceux qui sèment dans les larmes moissonnent en chantant (cf. Ps 126, 5). Oui, il a fallu beaucoup de sacrifices, beaucoup de travail préparatoire, beaucoup d'intelligence et d'énergies investies, beaucoup de foi, beaucoup d'espérance et beaucoup d'amour pour qu'un programme si chargé s'organise si bien. Que le Maître de la Vigne rende à chacun selon la mesure de son amour miséricordieux.

Les membres de la délégation de Boma

Après le rassemblement de la Pentecôte...

...Accueillons le Christ, l'Esprit dit : « Osons la mission ! ». En cette rentrée, l'évêque nous adresse la présente lettre pastorale.

Sur le site du pavillon des Aulnes au Vaudreuil, le 20 mai dernier, nous avons décliné dans la joie et sous le soleil le verbe « oser ». Que retirer de ce rassemblement ? Qu'envisager à présent ? Comment poursuivre la mission après cette démarche synodale qui nous a engagés pendant plus de trois ans ?

Je vous invite à visionner en Communautés Locales, en paroisses ou en groupes divers la vidéo qui a été réalisée pour le rassemblement. Elle nous donne autant de pistes d'envoi en mission que je voudrais prolonger, autant d'idées à partir de ce visage du Christ que nous avons à faire découvrir sans cesse.

1. Une Église au service de ce monde

Il est fondamental que notre foi se traduise dans des actes concrets, dans des attitudes qui sont celles mêmes de Jésus. Si l'Église se rassemble pour célébrer le Christ, c'est aussi pour qu'avec Sa force, la force de l'Esprit, elle aille à la rencontre des autres.

Le Festival des Sans Voix du 1^{er} mai est à poursuivre. Ces personnes-là ont mille et une choses à nous dire, à nous communiquer. Personne n'est trop petit pour n'avoir rien à partager ! Regardons Jésus. Qu'a-t-Il fait ? Il est allé à la rencontre des uns et des autres, Il les a mis en confiance, de telle sorte qu'ils ont pu se relever et aller de l'avant (Mc 2,9).

Nous avons tous besoin les uns des autres. En apportant à l'autre, on s'enrichit. Une Église au sein de laquelle on partage nos richesses n'en sera que plus belle ! Allons au-devant des autres, en commençant par les plus proches. Des migrants sont aujourd'hui à notre porte. Qu'importe la façon dont ils sont venus en France ! En les accueillant, c'est le Christ lui-

même que l'on accueille. « J'étais un étranger, et vous m'avez accueilli » (Mt 25, 35). Aidons-les, en partenariat avec les associations spécialisées, pour des papiers, un logement, une recherche d'emploi, l'apprentissage de la langue française...



La fraternité n'est pas une option. De toute façon, on ne peut pas être chrétien sans être toujours plus humain ! C'est notre fondement. Ensuite, comme chrétien, c'est l'Esprit du Christ qui nous fait vivre. C'est son regard qui nous pousse à collaborer avec les autres pour que la vie soit toujours meilleure pour tous.

2. La place des jeunes. Comment on s'y prend ?

Les jeunes sont motivés pour participer activement aux célébrations liturgiques. Leur recherche de dimension spirituelle, intérieure est évidente ! Cela dit, en tant qu'adultes, nous devons aussi avoir le souci de les aider à témoigner de leur foi en dehors de nos églises.

Celles et ceux qui demandent le sacrement de la confirmation me font part de leur foi et de leur expérience évidente de l'Église. Je rends

grâce pour la beauté de nombreuses lettres d'entre eux ! Mais ils me disent aussi leurs difficultés à vivre cette foi, à en témoigner. Alors, comment les aider ? Comment leur permettre d'avoir des arguments pour rendre compte de leur foi, à la fois en paroles mais aussi dans leur manière d'être avec leurs camarades, dans leurs différents lieux de vie ? Tout ce qui s'est vécu pendant la démarche synodale est très prometteur. Lorsqu'on les sollicite, lorsqu'on leur laisse la place, on se rend compte qu'ils savent très bien faire.

Les adultes, aînés dans la foi, ont bien sûr un rôle à jouer dans l'animation de groupes, l'accompagnement à la fois collectif et individuel. L'Église, c'est tous ensemble ! J'invite les adultes à s'impliquer avec eux, à avoir ce souci de vivre avec eux à la fois le quotidien mais aussi des temps forts, des rassemblements, des pèlerinages qui sont toujours des temps de grâce ! C'est ensemble que nous constituons cette Église. Une Église au sein de laquelle on partage entre générations n'en sera que plus belle !

Fort des investigations de l'Observatoire Économique et Social diocésain, j'ai décidé l'embauche d'un jeune au service des jeunes et de leur croissance dans la vie chrétienne, au service de leurs frères et sœurs en humanité. Le profil du poste est à préciser dans les semaines à venir.

3. Des paroisses, communautés de foi ouvertes et missionnaires

Le souci de vivre les uns avec les autres des temps forts et vrais est réel, spécialement en paroisse. Aujourd'hui, le risque d'isolement est grand, tout autant dans le rural que dans l'urbain, autant chez des personnes âgées, veuves, célibataires que pour celles et ceux qui sont apparemment bien intégrés. Nous

pouvons éprouver ce paradoxe d'une société où on parle beaucoup de communication, où nos moyens pour la vivre sont multiples, et où pourtant le sentiment de solitude est parfois fort ! Le danger de s'isoler dans son univers est bien présent. Quel monde où on va parfois avoir l'impression qu'on est plus proche des gens qui sont à des centaines voire des milliers de kilomètres que de ses voisins !

Ayons le souci de paroisses accueillantes, ouvertes à celles et ceux qui frappent à leurs portes, même ponctuellement. Soyons des artisans de liens. L'intergénérationnel est un mot à la mode dans notre Église : je souhaite qu'il devienne vraiment une réalité ! Elle se vit parfois en catéchèse, lors de certains temps forts. Il y a encore trop de célébrations liturgiques où les anciens partent lorsque les jeunes arrivent ! Il y a un réel danger à opposer les uns aux autres. Une Église au sein de laquelle on retrouve anciens et nouveaux, jeunes et moins jeunes n'en sera que plus belle ! C'est bien ensemble que nous sommes l'Église de Jésus-Christ.

L'intérêt de vivre l'intergénérationnel est de permettre l'échange, la communion entre les personnes de tous âges. Les jeunes vont apporter leur simplicité et leur dynamisme, lorsque les plus anciens vont faire preuve d'expérience

« Dites-moi, mon père, le Paradis, ça se passe bien comme ce qu'on a vécu aujourd'hui ? ». Réponse : « Oui et mieux encore ! ». J'ai envie de poursuivre ce qui a « été semé » ce dimanche. Plein d'idées... Plein d'envies !



et de sagesse. Et c'est dans cette rencontre des uns avec les autres, dans des choses que l'on vit ensemble très simplement plus que dans des paroles et des discours que va se forger une amitié réciproque. Rien de moins que cette amitié que le Christ éprouve pour nous (Jn 15, 15) et qu'Il nous invite à vivre entre nous !

4. Sereins dans notre foi et soucieux du dialogue

L'accompagnement spirituel est un soutien précieux pour notre vie chrétienne. Il est même indispensable lorsqu'on exerce une responsabilité, au nom de son baptême. L'activisme nous guette, surtout dans un contexte ecclésial dans lequel nous sommes moins nombreux. Notre premier réflexe est bien souvent de nous demander ce que l'on va faire. Mais sûrement faut-il en tout premier se demander au nom de qui, avec quelles forces : les nôtres ou celles de l'Esprit ? Avant de s'engager, il est important de se poser, de s'arrêter et de commencer par relire le chemin parcouru jusque-là. C'est ce que l'accompagnement spirituel permet. Il peut se vivre de différentes façons, selon notre état de vie, notre engagement dans l'Église.

Permettez-moi d'insister et de redire l'évidence : être accompagné spirituellement s'impose particulièrement aux ministres ordonnés, prêtres et diacres, et aux consacrés. Sinon, le grand risque est de tourner dans le vide, de

faire beaucoup de choses... Mais avant de faire beaucoup de choses, il faut d'abord être, être quelqu'un qui s'imprègne de l'amour du Christ.

Je sais que des prêtres y consacrent une grosse partie de leur ministère. Je remercie aussi le Service diocésain de la Vie Spirituelle pour ses multiples propositions : Retraites dans la Vie, Haltes spirituelles, récollections... Il permet à celles et ceux qui le demandent d'être accompagnés, et à celles et ceux qui l'acceptent de se former pour l'accompagnement à leur tour. Là, la fraternité en Christ peut concrètement se vivre.

C'est grâce à l'Esprit du Christ que l'on communique et que cette communication peut s'établir avec tous. J'en appelle au dialogue au sein de nos communautés, notamment pour échanger sur les questions internes à l'Église mais aussi pour prendre part aux débats qui occupent notre société et dont nous ne pouvons nous désintéresser. Mais nous devons aussi être cette Église en sortie que notre Pape François appelle de ses vœux, une Église qui dialogue avec celles et ceux qui ne partagent pas notre foi ou qui sont membres d'autres Églises ou croyants d'autres religions. Une Église au sein de laquelle le compagnonnage se vit entre frères et sœurs en humanité n'en sera que plus belle !

5. Une Église accueillante qui rayonne et qui appelle

Tout baptisé a une vocation et, par voie de conséquence, une mission. Cette mission que nous avons tous reçue au baptême, c'est d'annoncer au plus grand nombre qui est Jésus-Christ pour nous, Le communiquer, en rayonner.

Bien sûr, l'annonce de l'Évangile est la première mission confiée à l'évêque d'un diocèse, à son presbyterium. Mais l'Église de Jésus Christ a besoin de tous pour l'évangélisation. Le monde attend la Bonne Nouvelle du salut. Les mi-

Ils ont osé !

nistres ordonnés ont besoin de collaborateurs pour la mission. La coresponsabilité prêtres-laïcs est essentielle au bon fonctionnement de notre Église.

J'appelle tous les fidèles de notre diocèse à être fiers de leur foi, fiers de connaître Jésus Christ. « Nous mettons notre fierté dans l'espérance d'avoir part à la gloire de Dieu » (Rm 5, 2). La fierté n'est pas l'orgueil, bien sûr ! Elle implique même l'humilité propre au disciple du Christ. Sous la plume de Paul, il me semble que c'est cette aptitude à donner à voir dans notre vie quotidienne Celui sur lequel nous nous appuyons. J'en appelle à la fierté de désigner notre Rocher, le Christ ! (1 Co 10, 4). Car c'est bel et bien Lui qui nous donne de garder le cap de l'espérance, quelles que soient les épreuves à traverser et les oppositions à vaincre. Une Église qui répond aux défis parfois subtils du monde de ce temps n'en sera que plus belle !

Enfin, j'appelle les fidèles du diocèse d'Évreux à être catholiques. Qu'est-ce que cela veut dire ? Être catholique, c'est être ouvert au-delà de l'ombre... au-delà de l'ombre de son clocher ! Il en va de notre condition de partager avec les hommes et les femmes qui vivent sur d'autres continents, dans d'autres conditions de vie, cette même foi en Jésus-Christ. Mon frère de Boma, Mgr Mbuka, nous a invités le jour de la Pentecôte à oser la catholicité. À mon tour de vous recommander la lecture, la réflexion et l'échange à partir du texte de sa conférence. Comme au temps de l'Église primitive, soyons heureux de vivre notre foi au Christ et de la partager bien au-delà de nos pays, de nos continents et de nos cultures !

Depuis 2014, nous n'avons pas cheminé ensemble pour rien ! L'Esprit de « Pentecôte 2018 » est venu opportunément nous conforter et nous relancer dans la mission.



- ◇ À présent, en écoutant le Christ enseigner, annoncer le règne de Dieu, osons à notre tour témoigner.
- ◇ En voyant le Christ vivre, guérir, relever, osons nous aussi être des vivants.
- ◇ En écoutant le Christ appeler et envoyer, osons être des relais, des artisans de paix et de fraternité.
- ◇ En voyant le Christ prier, osons invoquer son Esprit sans lequel nous ne savons pas prier comme il faut (Rm 8, 26) et redire sans cesse : Notre Père...

Allez, je vous envoie !

Osons ensemble la mission !

Et entendons et réécoutons pour nous-mêmes cette parole de Jésus à la fin de l'Évangile :

« Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 20).

*Évreux, le 1^{er} septembre 2018
En la fête de tous
les Saints et les Saintes du diocèse*

*+ Christian NOURRICHARD
Évêque d'Évreux*



Seigneur, tu sais la diversité de nos cultures, de nos engagements, de nos charismes.

Que ces différences nous enrichissent pour que nous formions, dans le dialogue et la vérité, un seul corps dans l'Amour du Christ qui nous rassemble.

Donne-nous l'Esprit Saint qui a poussé Jésus à franchir toute frontière vers ses frères et sœurs, en commençant par les plus blessés.

Qu'il nous pousse à sortir vers les « périphéries » pour aller à la rencontre de tous ceux qui, en ce temps de crise, attendent un signe d'Espérance.

Seigneur, ouvre notre esprit et notre cœur à l'attention et au regard que nous posons sur le monde et sur nos frères qui nous entourent, afin que jaillissent la force de ton Amour et la foi qui amènera l'audace de l'engagement et le don de soi.

Participants anonymes
de Pentecôte 2018